

Présentation

Volume 7, numéro 2, novembre 1982

Mourir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1982). Présentation. *Santé mentale au Québec*, 7(2), 3–3.

<https://doi.org/10.7202/030133ar>

PRÉSENTATION

«Mangez sur l'herbe
Dépêchez-vous
Un jour ou l'autre
l'herbe mangera sur vous.»
(Jacques Prévert, 1972)

En 1980, 43 515 personnes décédaient au Québec. En 1981, dans la seule région métropolitaine de Montréal, 20 000 personnes mouraient et, pour les quelque 34 entreprises de pompes funèbres (qui chargent entre 425 \$ et 8 000 \$ par service), cela représente un chiffre d'affaires dépassant les 50 000 000 \$. En dépit de ces statistiques éloquentes, la mort reste encore un sujet tabou dans notre société.

Doit-on chercher les causes de ce phénomène dans le contexte social? C'est-à-dire «refoulée comme une maladie honteuse, niée comme une réalité insupportable et dénonciatrice de la violence des rapports sociaux, la mort est désormais intégrée aux circuits de la marchandise. Ralentie par les progrès de la technologie médicale, institutionnalisée et de plus en plus solitaire, la mort fait l'objet d'une dépossession ultime des individus» (Jean Carette). Ou, au contraire, en trouvera-t-on les causes dans l'analyse du mystère, de la peur, du silence, de la culpabilité et de l'impuissance que la personne vit quand elle affronte ce processus? Quelles qu'en soient les causes, il est urgent de lui substituer «un langage sain, vivant et puissant» (Bibiane d'Anjou).

Pour ce faire, *Santé mentale au Québec* a sollicité des personnes en deuil, des praticiens et des chercheurs en vue de discuter du dernier tabou de ce siècle.

D'une part, nous présentons des récits puissants et vivants qui témoignent «de la noblesse et de la beauté qui peuvent entourer celui qui meurt et sa famille, quand la personne qui part comme ceux qui restent peuvent en toute simplicité, même si c'est avec douleur, parler de ce qui est en train de leur arriver» (Janine Corbeil).

Nous relatons, d'autre part, les expériences concrètes vécues dans et hors de l'hôpital par des praticiens dynamiques «qui sont déterminés à servir et à aimer inconditionnellement ceux qu'on a trop souvent abandonnés et qu'on appelle les patients en phase terminale» (Jocelyne Robert-Tanguay).

Nous abordons également les dimensions sociologique, psychologique et psychosociale du mourir et du mourant. Nous apprenons les hypothèses, les lois et les principes qui sous-tendent l'action des intervenants et soulevons les problèmes d'éthique auxquels ils sont confrontés.

Par l'intermédiaire d'œuvres littéraires et scientifiques, nous découvrons les diverses conceptions de la mort ainsi que les multiples facteurs favorisant l'adaptation des veufs et des veuves à la période de deuil. Enfin, nous complétons ce dossier par une analyse du phénomène du suicide au Québec et une enquête d'opinion sur le degré d'anxiété des Québécois face à la mort.

En somme, pour paraphraser un célèbre slogan publicitaire, puisque «nous sommes six millions (de mortels), ne vaut-il pas mieux s'en parler»... avant qu'il ne soit trop tard!